

## Cent ans de scaphandre

Guillaume Corbeil

Numéro 99, automne 2003

Les monstres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corbeil, G. (2003). Cent ans de scaphandre. *Moebius*, (99), 33–42.

GUILLAUME CORBEIL

*Cent ans de scaphandre*

*Pour quelqu'un*

*Qui?*

*Je ne sais trop*

*disons simplement quelqu'un d'autre*

Avant de vêtir le corps nu de mon texte de sa robe d'imprimés, juste avant de l'envoyer parader, il me semble indispensable de spécifier l'essence de mes premières intentions. À sa lumière, peut-être sera-t-il mieux être apprécié? C'est du moins ce que je crois, en ce moment, seul dans les coulisses de ces lignes, ivre de piña colada. Ma première idée consistait à sacrer Saku Koivu le plus grand héros québécois moderne. M'inspirant des récits épiques médiévaux, je voulais le dépeindre comme un chevalier, à cheval sur le courage, ralliant le peuple en ranimant le feu sacré de sa fierté légendaire à travers la souffrance de son cancer, comme le Christ par sa crucifixion. J'avais même écrit la fin de cette histoire: le peuple faisait fondre ses cuillers pour ériger au centre de Montréal une statue en argent de Koivu, brandissant son bâton comme un sceptre, une cape bleue brodée de fleurs de lys sur le dos. Mais je dus en interrompre la rédaction lorsque, sûrement par malchance, je tombai sur la photo d'Huberto Tiñedda. Encore aujourd'hui, je n'éprouve aucun intérêt pour elle. Je la trouve même ridicule, grotesque. Pourquoi avoir changé mes intentions alors? Pourquoi avoir troqué mon sujet *glorieux* contre celui-là? Je suppose qu'il se faisait tard et que, faute de mieux, je me suis contenté de cette photo, plutôt moche, mal cadrée et floue. Pour tout dire, on y voit même l'index de son auteur.

Ce n'était pas tant pour applaudir à l'incroyable exploit que s'apprêtait à réaliser Huberto Tñedda, mais bien à cause de certaines circonstances, fâcheuses dans l'ensemble, sinon l'appât des piña coladas, que tant de gens s'étaient réunis ce jour-là devant la fontaine Mercadà, unique ornement de l'Hôtel de l'île. C'est qu'en fait, sur cette île absente de la Map Monde, on ne comptait pas par milliers les choses à faire. La pointe des doigts de Dimitri Nomissio, victime d'un sinistre accident de hachoir à viande, aurait suffi. On pouvait aller au grand théâtre, certes, et là, assis sur un tronc de bananier, regarder trop paisiblement le spectacle de marionnettes de Maria-la-Naine, plus petite que ses pantins, mais quand même plus grande que son talent, à l'affiche depuis près de quatorze années. On pouvait aussi aller faire un tour dans la grand-roue, qui ne tournait peut-être plus, mais qui continuait tout de même à faire entendre sans cesse la seule note de son langoureux carillon. Tout ça, habituellement, oui, on le pouvait. Le vieux dépliant touristique noir et blanc qu'on pouvait retrouver dans les archives nationales, une vieille boîte à chaussures conservée précieusement sous le lit du général Mallas, l'aurait même confirmé. Mais ce jour-là, toutefois, on ne le pouvait pas. Ni voir les pantins, ni s'asseoir dans la grand-roue. Impossible. Sur la porte du grand théâtre, une petite affiche en papier, 8 1/2 par 11, annonçait que, pour cause de rénovations, le spectacle est aujourd'hui annulé. La Direction s'excusent (*sic*). Même chose, mot pour mot, (*sic*) pour (*sic*), sur la porte du parc d'attractions. En fait, ce jour-là, tout était fermé, tout pour rénovations, toute une petite affiche en papier, toute 8 1/2 par 11, tout un sujet singulier et un verbe au pluriel, à la seule exception du rayon des espadrilles du magasin de chaussures. Sur les murs de la ville, des petites affiches, 8 par 14 celles-là, annonçaient qu'oyé oyé! aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de l'île, Huberto Tñedda tentera de vaincre l'impossible! Vêtu de la tête aux chevilles d'un scaphandre en plomb plus lourd qu'un éléphant, il restera 1200 mois sous les mers!!! Buffet à volonté pour vrai! Quelque part, au dernier étage d'une impressionnante tour à bureaux, vue panoramique sur la mer, les sponsors de l'événement se félicitaient de nom-

breuses poignées de main à la vue d'incompréhensibles graphiques, de courbes et de pourcentages, anticipant le grand succès de leur dernière trouvaille en matière publicitaire.

Quand enfin, comme le clocher d'une imposante cathédrale, la montre de poche du général Mallas sonna midi, tous échappèrent d'entre leurs lèvres la paille de leur piña colada. Enfin, il allait arriver. Enfin, on allait le jeter à la mer. Enfin. Ce n'est pas qu'on y tenait ou qu'on avait hâte. Non, loin de là. Mais avec cette chaleur, le plus vite il allait arriver, le plus vite on allait le jeter à l'eau, le plus vite cet événement allait se terminer et le plus vite on allait pouvoir retourner en paix, sombrero enfoncé sur les yeux, à ces délicieuses piña coladas, prima donna du buffet à volonté pour vrai.

Alors qu'une famille de goélands traversait à contrejour le cercle lumineux du soleil, modifiant à chaque battement d'ailes les ombres sur les galets de la plage, que nul ne remarqua, sinon l'œil triste d'une toute petite fille, si petite qu'on ne lui avait pas encore trouvé de nom, assise seule parmi les verres vides, se mêla aux clameurs sourdes de la foule le grondement d'un moteur. Dès qu'on le remarqua, un silence révérencieux s'installa. Ne restait plus que le désagréable bruit de succion qui provenait de la paille de Pueblo Totò, l'idiot du village, bleu d'un manque d'oxygène au cerveau, cherchant dans le fond de son verre un dernier grumeau de noix de coco. À mesure que les goélands s'éloignaient, le bruit se rapprochait, notait sans mot sur le papier de ses souvenirs la petite fille sans nom. Sur l'île de Trinidad, jamais on n'avait entendu un tel moteur, car, en fait, jamais on n'en avait entendu du tout. Croyant que c'était le tonnerre et que la pluie allait venir les rafraîchir, là, en pleine saison de sécheresse, tous s'exclamèrent de joie. On lança dans toutes les directions d'épais nuages de confettis, que l'on avait confectionnés tard la veille, chez Sonia Valòmar, en s'empiifrant de délicieux petits fours, en vue du mariage de Givano et sa cousine. Et vive la pluie! Vive la pluie! Allez, file-moi un autre piña colada, Totò. Pour fêter! Le général Mallas fit alors entendre un air de réjouissance du cône rouillé, du clairon militaire qu'il précisait toujours, ensuite,

fâché, pour rappeler à l'ordre les farceurs qui osaient dépoussiérer sa mémoire de l'ivre oublié qui recouvrait la fonction véritable de son entonnoir. Chaque dimanche, il s'en servait pour remplir de vieilles bouteilles de sirop contre la toux des fonds de vin de messe que le curé lui offrait généreusement, le pauvre Mallas, faut bien lui faire oublier sa misère, qu'il revendait ensuite à un prix très compétitif à la taverne du coin. La moitié des profits, par souci moral, mais aussi peut-être par crainte de l'enfer, se retrouvait chaque dimanche sous la porte du curé dans une enveloppe en papier kraft; l'autre, dans le soutien-gorge de la seule prostituée de l'île, Monicà Queso. Le lendemain, très tôt le matin, la première moitié finissait toujours par retrouver la deuxième. Le chiffre d'affaires de la péripatéticienne, mais aussi les bons plaisirs du curé, dépendaient intimement de la générosité des fonds de vin de messe. Ceci est mon sang, dira d'ailleurs la pauvre Monicà, une seule seconde avant de mourir, à la vue d'une sombre mare entre ses cuisses.

C'est dans cet enthousiasme général que Huberto Tiñedda fit sa glorieuse entrée: il se tenait debout sur l'aileron d'une voiture sport démodée, enveloppé de tubes, de boutons, de manivelles de toutes sortes, mais surtout de plaques de métal. Seuls ses pieds n'étaient pas recouverts de métal, mais de cuir lisse, blanc, immaculé, d'une paire d'espadrilles-gonflables-pour-en-ajuster-le-confort-pour-vrai. Lorsqu'ils les virent, tous les enfants furent éblouis. Ils en voulaient, des pareils, s'il te plaît maman, je vais nettoyer ma hutte plus souvent! Heureusement que le gérant du rayon des espadrilles du magasin de chaussures, nouveau propriétaire de la seule voiture sport de l'île, n'avait pas été frappé par cette manie de tout rénover. Quelle chance. Vraiment.

Sous son lourd scaphandre, Huberto Tiñedda n'en revenait tout simplement pas de l'émoi qu'il causait. Tout le monde, et même la belle Maria Abuela, son fantasme juvénile, pointait le ciel pour remercier Dieu, une joie insolatoire imprimée sur le visage. Il vit aussi certains vieillards, le visage complètement rouge, s'écrouler devant tant d'héroïsme. Jamais on n'avait vu manifestation d'une telle bravoure depuis que le maire, grand collectionneur d'au-

tographes, avait osé rencontrer le président américain, ne s'évanouissant qu'à deux reprises, pour signer une entente, vraiment mineure, je vous assure, où il était question, entre autres choses (et quelle importance! pourvu qu'il signe), que l'île de Trinidad serve dorénavant de zone privilégiée pour les essais nucléaires de votre grand frère, l'Oncle Sam. Qu'il soit à la fois un frère et un oncle n'éveilla aucun soupçon quant à sa bonne foi, car sur l'île de Trinidad, où l'inceste n'était pas que coutume, mais folklore, il arrivait souvent qu'un tel phénomène se produise. L'année suivante, le maire, unique candidat à la mairie, rappelant le jour, dorénavant férié, un grand jour pour notre peuple! mais surtout mon calepin d'auto-graphes, où il avait serré la main du président, fut réélu avec une imposante majorité. Seul Totò, ne saisissant pas tout à fait le principe d'élection, ne vota pas pour le maire, mais pour lui-même, croyant que l'exercice consistait en fait à inscrire son nom, sans la moindre faute, comme sur les devoirs de grammaire. Le jour de Noël, la même année, après un impressionnant feu d'artifice, il neigea pour la première fois sur l'île de Trinidad. Quand tous les enfants sortirent enveloppés jusqu'aux oreilles des paréos de leurs mères, ils s'étonnèrent que la neige soit si chaude, et non froide comme on leur racontait dans les livres illustrés. Sûrement une erreur de traduction.

Du fond de son scaphandre, Huberto aurait bien aimé agiter la main pour saluer ses concitoyens, mais il ne le pouvait pas. Avec la meilleure des volontés, pour s'assurer que son scaphandre soit parfaitement étanche, Miguel Desarmador, seul ébéniste de l'île, mais aussi seul albinos, avait greffé de quatre vis, une par coin, de petites plaques de métal carrées sur toutes les articulations du scaphandre: là par où, croyait-il, l'eau allait s'infiltrer. Mais sa seule associée, qui était à la fois sa seule femme, mais aussi sa seule sœur, sut le convaincre que ce n'était pas par les articulations que l'eau allait risquer de s'infiltrer, mais par les orifices des vis qui tenaient les plaques de métal, imbécile! Désireux de bien faire, Desarmador vissa sur chacun des quatre orifices de chaque plaque une autre plaque de métal. Puis, sur chacune des quatre vis de chacune de ces plaques, la même chose. Il ne s'était arrêté

qu'après avoir dévalisé, le visage recouvert des bas de nylon de son associée, les mêmes que portait sa femme, mais aussi sa sœur, sa propre quincaillerie de tout son inventaire de vis.

Au loin, entre deux salves de buée sur la vitre de son scaphandre, Huberto Tñedda vit la toute petite silhouette de sa mère découper l'horizon; il la vit grossir et grossir, mais excusez-moi, laissez-moi passer, c'est mon fils, *juste là*, jusqu'à ce qu'elle soit enfin *juste là*, juste devant lui, grandeur nature. Elle lui avait apporté un petit casse-croûte, un sandwich au jambon, double moutarde, comme tu les aimes tant, parce que, tu sais, mille deux cents mois sans manger, sous l'eau, la pression, tes oreilles qui vont te faire souffrir et regretter ta pauvre mère, si bonne pour toi, mais aussi pour plusieurs autres, ça n'a peut-être l'air de rien pour ta jeune jeunesse, mais tu sais, à mon âge, on sait que c'est long, vingt mille mois, sans manger. Huberto avait beau essayer de lui crier que c'était inutile, qu'il avait dans son scaphandre suffisamment de soluté pour le nourrir par intraveineuses un mois de plus, même, que les mille deux cents prévus, et que son sandwich au jambon, sous l'eau, il allait sûrement se mouiller, et que le pain, comme une éponge, même si sec comme il s'en doutait, ferait de petits caillots pâteux, et la moutarde se dissoudrait. Et tu sais, maman, j'ai horreur de la salade mouillée. Rien à faire, sous douze mètres de plaques de métal, même sa mère ne pouvait l'entendre. Allez, prends. Elle sortit de son trop ample soutien-gorge, là où il y avait aussi l'argent du curé et du général, la seule vis que ce diable de Desarmador n'avait pu trouver, car il savait que s'il aventurait ses sales mains d'albinos par là, gare à ses fesses, à moins d'être lui aussi impliqué dans le trafic de fonds de vin de messe. Elle s'en servit pour visser solidement au gant droit de son fils le petit sac en papier brun. Huberto voulut le lancer, loin, maman, les héros ne traînent jamais de collation, mais il n'y arrivait pas. Trop de plaques, trop de vis; plus aucune articulation.

Alors que tous tendaient la main pour tenter de comprendre comment se faisait-il que merde, enfin, il ne pleuvait toujours pas, une grue en bambou saisit Tñedda par

le casque et entreprit de le glisser dans l'eau. Seule une jeune fille, triste, seule parmi les verres vides, la pensée qui rimait même sans l'usage des mots, put admirer une dernière fois le regard complètement désabusé, mais combien heureux de Tiñedda. La dernière chose que ce regard vit à la surface, ce fut la fontaine Mercadà qui s'écroula en morceaux lorsque quelqu'un y déposa son piña colada; plus aucune vis pour tenir son fébrile assemblage. Une fois complètement sous l'eau, il sourit, seul héros de l'histoire de l'île. Il se plut à imaginer ce à quoi ressemblerait le village quand on le ramènerait à la surface: la fontaine Mercadà sera sûrement devenue le monument Tiñedda; le grand théâtre, le théâtre Tiñedda; la grand-roue, la roue Tiñedda; le... le... non, il n'y avait rien d'autre. C'était déjà bien assez. Comme sa mère allait être fière de lui! Mille deux cents mois! C'est beaucoup; et beaucoup plus que mille douze. Cent quatre-vingt-huit de plus, en fait. Pas mal. Heureusement, pensa-t-il, qu'il avait à son poignet une montre pour savoir combien de temps il lui resterait, quand il trouverait que cela fait longtemps qu'il est là, seul, sous l'eau. En y pensant, il se le demanda. Mais jamais, paralysé par ces damnées plaques, il ne put le savoir. Bon, tant pis. Je peux toujours compter le temps. Si chaque minute a soixante secondes, chaque heure soixante minutes, chaque journée vingt-quatre heures, chaque mois trente ou trente et une journées, sauf février bien sûr, et heureusement d'ailleurs, ça fait un mois sur douze sur mille deux cents qui passera un peu plus vite. Sauf aux années bissextiles qui passeront un peu moins vite que vite, mais quand même vite, car une journée de plus, bon, ce n'est pas comme une arête de poisson. Tout ça, donc, multiplié par mille deux cents, donc... combien de secondes... merde, je n'y arrive pas sans mes doigts. De toute façon, compter jusque-là, c'est embêtant. Faut m'occuper mieux. Je pourrais fermer les yeux et essayer de me faire une partie de dames sur mes rétines. Moi contre moi. Là, je n'aurai qu'à attendre que mes cheveux tombent sur mon visage pour savoir que je suis sous l'eau depuis un petit moment. Et quand je sentirai mes ongles de pieds se recroqueviller dans le fond de mes espadrilles, je saurai aussi que je suis là depuis un petit

moment un peu moins petit. Vingt mois peut-être. Va savoir. Ne m'en restera toujours que mille deux cents moins la longueur de mes ongles de pieds, oui voilà, mille deux cents moins la longueur de mes ongles voilà qui n'est pas trop long au fond ou du moins, moins long que le spectacle de Maria-la-Naine ah voilà qui est très drôle faudra que je lui raconte une fois à la surface cette incroyable blague qui me fait rire maintenant quand même beaucoup mais peut-être pas à en faire gonfler mon scaphandre trop épais de trop de plaques de métal de ce sacré Desarmador le bougre qui a épousé sa sœur croyant que ce n'était pas elle parce qu'il est trop albinos pour s'en être rendu compte non mais quel imbécile faudra voir leurs enfants qui seront plus albinos encore et encore trop albinos pour se rendre compte qu'ils sont frère et sœur et bang bang sur une botte de foin la main sous la jupe qui déchire les petites culottes et deux autres albinos encore plus albinos et toujours plus qui hurleront leur désir d'y retourner sur la botte de foin et bang bang encore les mains sous les jupons jusqu'à ce que moi je remonte fier et grand à Tiñedda-ville et que je les voie tous si blancs les yeux si rouges qu'ils auront l'air d'un yogourt aux fraises de mamie la pauvre mamie morte si soudainement sans que l'on ne sache ni comment ni pourquoi tout simplement morte blanche et puante d'une odeur de poulet au soleil trop longtemps non mais vraiment la pauvre la pauvre oui la pauvre elle est sûrement la plus à plaindre.

Bien sûr, sur cette photo que j'ai trouvée sur un site Internet d'espadrilles, rien ne disait que c'était à ça, qu'il pensait, Huberto. Rien ne disait non plus qu'il s'appelait ainsi. Mais quelque part, dans ses yeux, on pouvait le lire. On n'avait qu'à lui feuilleter le regard pour s'en rendre compte. Je ne suis jamais allé à Trinidad, mais j'imagine que dans les rues, quand on demande qui c'est, leur plus grand héros, ils répondent sans trop hésiter que leur seul héros, c'est cet homme: Huberto Tiñedda. Faute de mieux, ajouteraient-ils. Faute de mieux. En attendant, on oblige tous les gamins à jouer au base-ball dans l'espoir que l'un d'eux aille claquer aux États-Unis un grand chelem suffisamment important pour qu'il puisse devenir un héros. Un meilleur héros. Ou un moins pire. Ils doivent être

impatiens que ça arrive. J'ignore ce qui a bien pu advenir de la fontaine. Sûrement que, grâce à un convoi de vis envoyé par l'ONU, on a pu la reconstruire. On en a aussi sûrement profité pour la renommer *fontaine Tiñedda*. Ce sera un nom temporaire. La plaque sur laquelle ce sera écrit, on ne fera que la visser.

